

5^e Fête Valdôtaine et Internationale des Patois

Brusson – 21 et 22 septembre 2002

La fête est le moment d'agrégation par excellence, donc très important, surtout en cette époque où l'individuel semble primer sur le social. Elle ne peut donc pas être considérée comme un simple moment de défoulement collectif puisqu'elle est aussi une occasion de rencontre et d'échanges. C'est donc à juste titre que notre fête, la Fête internationale des patois, avait comme devise *Toutt ènsémbio*, tous ensemble. Ce qui était en parfaite syntonie avec les buts des organisateurs.

La fête du patois est donc avant tout un moment de rencontre et d'échanges entre communautés qui partagent le même patrimoine linguistique mais que les vicissitudes de l'histoire ont séparées. Depuis une trentaine d'années, les populations de l'aire francoprovençale se rencontrent tous les ans, à la fin de l'été, à l'enseigne du patois et de l'amitié, dans des villages appartenant politiquement à des légalités différentes : en Suisse Romande, en Savoie, en Vallée d'Aoste et au Piémont. Cette année c'était le tour de la Vallée d'Aoste. Après Saint-Nicolas en 1978, Châtillon, Étroubles, La Salle et Saint-Christophe, Brusson a eu le plaisir



(Photo Panta Color - Ivrea)

d'accueillir 2'000 patoisants et d'organiser, avec la collaboration expérimentée du BREL, deux journées de réjouissances, de pratique du patois et, à la fois, de réflexion. Cette fois aussi, la réussite a été totale et, malgré les petits inconvénients inévitables, la satisfaction des participants a certainement été la meilleure récompense pour les organisateurs.

Plus de deux mille participants : patoisants en civil et en costume, animateurs de groupes, chercheurs, autorités politiques et religieuses ont eu l'occasion de se rencontrer et de mesurer leur patois avec celui des autres. La fête a débuté par une table ronde sur les noms de la montagne dans sa plus vaste acception. L'année 2002 avait été déclarée l'Année Internationale des montagnes par le parlement européen et, puisque la montagne est probablement l'élément morphologique le plus caractérisant du territoire dans lequel le francoprovençal s'est épanoui, il fallait bien en parler. Le sujet choisi était : *La montagne forge les mots, les mots forgent la montagne*. Le groupe de rapporteurs, dirigé par le responsable du BREL, Saverio Favre, était ainsi constitué :

- Mmes Rose-Claire Schüle et Gisèle Pannatier, MM. Wolf Muller, Jean-Pierre Deslarzes et Andès Kristol pour la Suisse Romande
- M. Jean-Claude Bouvier pour la France
- Mme Alda Rossebastiano et M. Gianmario Raimondi pour les vallées du Piémont



(Photo Panta Color - Ivrea)

- Mme Carla Marcato pour les Alpes orientales
- MM. Joseph Rivolin, Joseph-César Perrin, Alexis Bétemps pour la Vallée d'Aoste.

Leurs rapports, fort intéressants, nous ont fait comprendre, une fois de plus, combien l'étymologie est un art difficile. Ils seront publiés dans le prochain numéro de notre Bulletin.

Dans l'après-midi, les autocars commencent à arriver et le spectacle de groupes en fête, souvent en costume et accompagnés de la musique, annonce aux habitants de Brusson, qui depuis des mois se demandaient ce que pouvait bien être cette fête dont on parlait tant, que le spectacle est commencé.

L'après-midi est consacré aux premiers contacts et à la visite des expositions préparées par la municipalité de Brusson et par le BREL. Le sujet inspirateur est toujours la montagne, vue à travers les légendes populaires, la dévotion religieuse et les sonnailles des vaches, passion des bergers comme elles avaient été définies dans une belle exposition du Musée Dauphinois d'il y a quelques années. Puis, comme d'habitude, il y avait une exposition d'anciennes photos de Brusson et une sur les travaux du Concours Cerlogne réalisés par les écoles de la zone.

La visite à Graines a été particulièrement appréciée : pour le village lui-même d'abord, un peu à l'écart, qui a conservé un charme tout particulier et accueillant, et puis, pour cette vieille école, surgie du passé, demeurée presque intacte, comme si elle avait été abandonnée soudainement par quelqu'un qui pensait revenir. Dans ce décor, l'apparition d'une directrice et d'une institutrice d'autrefois, étonnamment bien conservées, qui, sans broncher, ont pris en charge les visiteurs, les transformant en élèves plus ou moins dociles et collaboratifs, a paru la chose la plus naturelle du monde. Cette représentation a été assurée par deux jeunes animatrices formées par le BREL, Raffaella Lucianaz et Nathalie Clos qui, malgré leur sévérité, ont été appréciées par les élèves-visiteurs.

À la fin septembre, la *dézarpa*, fruit de saison, toujours appréciée par les patoisants dont les racines paysannes et montagnardes deviennent particulièrement sensibles quand ils se rassemblent pour une fête du patois, ne pouvait pas manquer.

Le soir et la nuit ont été confiés aux *Breutsonnet* qui se sont présentés en étalant tout leur sens de l'hospitalité : le long d'un parcours touchant les différents villages de l'agglomération principale, ils ont accueilli les patoisants qui ont pu assister à des démonstrations d'anciens métiers tout en goûtant aux spécialités locales, bien arrosées... Plus de mille repas ont été servis !

Le petit nuage, échappé à la surveillance attentive des organisateurs, qui a réussi à se décharger juste à l'heure du repas, n'a pas troublé pour autant les invités qui ont continué leur tour à la découverte des saveurs authentiques, des airs



(Photo Panta Color - Ivrea)

oubliés, des petits coins pittoresques et de la sympathie de la population. Il y a des choses plus importantes que quatre gouttes d'eau !

Les rescapés se sont retrouvés le matin pour la Sainte Messe, dont les lectures, comme la tradition le veut, ont été faites en patois, ou mieux, dans les différentes variétés de patois, pour bien marquer cette unité dans la diversité qui nous est chère. Les plus éprouvés par la bataille nocturne, même ceux qu'on avait donné pour perdus dans la nature, sont arrivés par petits groupes pour participer au cortège qui, en sortant de l'église, à travers les ruelles du village, a rejoint le bouldrome où, en la présence des autorités régionales, s'est déroulée, après quelques mots de bienvenue, la proclamation des résultats du Concours littéraire intitulé à la mémoire de René Willien.

Ce concours, auquel ont pris part 13 participants (dont 7 Valdôtains, 5 Suisses et un Français) avait pour but de rappeler l'œuvre et la personnalité de René Willien qui a su si admirablement illustrer le patois et la culture valdôtaine, mais aussi d'encourager les auteurs s'exprimant en patois, permettant ainsi d'enrichir le patrimoine littéraire valdôtain.

Quatre catégories avaient été prévues : la prose – la poésie – le théâtre – le recueil de documents oraux. Les résultats ont été proclamés au cours de la cérémonie officielle et les Valdôtains qui se sont distingués dans les différentes catégories ont reçu les prix suivants :

Catégorie prose

2^e prix : *Cecilia MARCOZ CRESTANI*

(pour l'originalité de l'enquête, le style de l'exposé et l'émotion transmise).

Catégorie poésie

1^{er} prix : *Marco GAL*

(pour la richesse des images et leur puissance évocatrice, le rythme de l'enchaînement, la créativité du langage employé, le courage de l'innovation et la musicalité des rapprochements lexicaux effectués).

Mentions

Alexandrine BLETTON, Pierrine GLAREY

Paola BÉTEMPS, Maria Elisabetta VUILLERMOZ

Catégorie théâtre

1^{er} prix ex æquo

Les élèves du Cours de l'École Populaire de Patois

coordonné par Ferruccio Deval : Flavio Bridda, Mariagiovanna Casagrande, Irene Deval, Ada Landoni, Lino Romeo et Elsa Yon (pour la vivacité des dialogues, le soin dans le choix des mots, le côté comique de la situation).

Le cortège s'est ensuite remis en route pour rejoindre le chapiteau près du Foyer de Fond où une équipe bien organisée a servi le repas à quelques 2000 personnes. Malgré le nombre des convives à nourrir, les plats étaient savoureux et



(Photo Panta Color - Ivrea)

(Photo Panta Color - Ivrea)

bien préparés, le service rapide et la bonne humeur a régné souveraine. La culture ne marche jamais seule et quand elle est accompagnée d'un bon repas, elle en est certainement fortifiée...



Puis, les spectacles sur l'estrade où tous les groupes se sont produits. À côté, de petits groupes spontanés de patoisants se sont formés pour bavarder ou pour chanter librement, en alternant aux chants, des éclats de rire et des plaisanteries. L'ambiance ne faisait vraiment pas défaut. Ainsi, des nouveaux liens se sont noués, des adresses ont été échangées et des projets ébauchés. Mais la journée avance, le trajet à faire pour le retour est souvent long : il faut partir et le moment des au revoirs est arrivé. Les autocars se remettent en route : on voit encore des mains qui s'agitent à travers les vitres pour mimer les derniers saluts et enfin, sous le chapiteau, restent les gens de l'endroit qui continuent la fête ou qui la commencent : comme tous ceux qui pendant deux jours ont dû s'occuper de l'accueil. La satisfaction est générale, la bonne humeur diffuse : rien qu'un peu de préoccupation pour ceux qui le lendemain devront tout démonter. On ne pense pas souvent à eux. Et pourtant, ils sont bien méritoires, d'autant plus qu'ils se retrouvent toujours moins nombreux pour démonter que pour monter...

Enfin : une belle fête qui a certainement fait du bien au patois.

Il me reste à remercier, au nom du Centre d'Études Francoprovençales *René Willien* de Saint-Nicolas tous ceux qui ont contribué à la réussite de cette belle manifestation : la communauté de Brusson toute entière pour son enthousiasme, sa disponibilité et son hospitalité, son syndic, M. Elso Gérardin, le Conseil Municipal, le curé, don Michele Giachino, les écoles de tout ordre et degré, la Bibliothèque ainsi que l'AIAT et la Communauté de Montagne de l'Évançon. *Grammasi* aussi à l'Administration régionale qui a financé la manifestation, à l'Assesseur à l'Éducation et à la Culture, M. Ennio Pastoret, et au Président du Gouvernement, M. Dino Viérin, aux amis du BREL et à son directeur M. Saverio Favre qui, comme d'habitude, ont été la cheville ouvrière de l'organisation. Cela ne leur fera peut-être pas plaisir, mais vu les résultats, je leur souhaite d'en organiser encore beaucoup !

Alexis Bétemps